## UN VOCABULAIRE IROQUOIS-ROUMAIN TRADUIT AU XVIII<sup>E</sup> SIÈCLE

## CRISTINA-IOANA DIMA<sup>1</sup>

**Abstract.** The present article establishes the authorship of two texts preserved in ms. 68 (ex-Brera 317) from Archivio di Stato in Venice. The first one is written in Italian and contains definitions of some notions of geography and astronomy; the second is a Roumanian-Iroquoian vocabulary. They were copied and translated by Vlad Boţulescu de Mălăieşti, in the 18<sup>th</sup> century, from the third volume of G. B. Ramusio's book, *Delle navigationi i viaggi*. An annotated edition of the vocabulary is given, beside of which, we have put his Italian version.

**Key words:** Vlad Boţulescu, 18<sup>th</sup> century, Iroquoian Language, vocabulary, G. B. Ramusio, Jacques Cartier, Romanian Language.

Il est bien connu parmi les historiens le fait que la fin dramatique de la carrière diplomatique des deux frères Cantacuzène, Radu et Etienne, a entraîné des conséquences néfastes également pour leur fidèle secrétaire, Vlad Boţulescu de Mălăieşti (selon sa signature)² la prison pour une très longue période de temps, peut-être pour toute sa vie. Mais au château Sforzesco de Milan, où il expiait sa punition, l'érudite logothète semble avoir trouvé une bibliothèque garnie de publications appartenant à la première moitié du XVIII-ème siècle, mais aussi de livres beaucoup plus anciens.

Ainsi s'explique le fait qu'il a laissé plus de mille pages traduites en roumain. Il a fait de ce travail immense non seulement une manière de passer son temps sans se laisser en proie à la mélancolie (selon ses propres paroles), mais aussi un moyen d'accomplir ce qu'il considérait comme sa tâche vis-à-vis de son peuple et de la Divinité. Ses traductions constitueront le sujet d'une édition complète de l'œuvre de Vlad Boţulescu de Mălăieşti.

En vue de réaliser cette édition, il faut déterminer d'abord les coordonnées philologiques des textes en question. Au cours d'une étape préliminaire, la mission

RRL, LVII, 3, p. 291-303, București, 2012

<sup>&</sup>lt;sup>1</sup> Institut de Linguistique « Iorgu Iordan – Al. Rosetti », Bucarest, cristinaioana22@yahoo.com. Ce travail est réalisé dans le cadre d'un projet de recherche intitulé: *Opera necunoscută a unui cărturar român din secolul al XVIII-lea: traducerile din italiană şi germană ale lui Vlad Boţulescu*, financé par CNCSIS-UEFISCSU, projet PN II-RU TE 58/2010.

<sup>&</sup>lt;sup>2</sup> Al. Mareş soutient que le nom *Boţulescu* n'est que le pséudonime littéraire de Vlad originaire de Mălăieşti (Mareş : 2011, 95–101).

la plus difficile est celle de trouver la source qui a servi à la traduction de chaque texte. C'est justement cet objectif que nous nous donnons pour cette étude qui traite de deux textes écrits par Vlad Boţulescu dans un codex qui se trouve dans les archives de Santa Maria dei Frari, portant la cote ms. 68 des Miscellanea Codici II serie Diversi, ex-Brera 317. Le premier de ces textes contient quelques définitions des notions spécifiques au domaine de la navigation. Il a été copié en italien, avec le titre roumain suivant: « Aici să însemnează de nişte înştiinţări astronomice trebuincioase » (« On y inscrit quelques connaissances astronomiques nécessaires »). Le deuxième texte est un glossaire amérindien-roumain: «Câteva cuvinte den limba a unor noroade indiane den America » (« Quelques mots de la langue de certains peuples indiens d'Amérique »). Nous ajouterons à notre étude une édition de ce dernier.

Le manuscrit qui comprend les deux textes a été décrit brièvement deux fois: tout d'abord par N. Iorga en 1899³ et puis par Emanuela et Andrei Timotin⁴, dans un article où ils présentaient le projet de l'édition critique de l'œuvre de Vlad Boţulescu de Mălăieşti, projet auquel on doit aussi la présente recherche. Il nous est toutefois utile pour notre démonstration, de reprendre cette description, en la détaillant.

Le codex qui nous intéresse est un livre écrit sur papier fin, en-4°, composé de quelques cahiers cousus ensemble. L'écriture en est fine et ordonnée; le miroir de page est très bien organisé et ses bords ont de la largeur, ce qui montre que l'auteur ne manquait pas de papier. En outre, on peut remarquer qu'il n'y a pas de fautes ni de corrections visibles sur les pages, mis à part quelques exceptions. Nous sommes donc en face du produit final d'un travail qu'on suppose avoir été beaucoup plus élaboré. Le logothète ne fait jamais d'ornements et il utilise seulement de l'encre brune et noire.

Sur l'intérieur de la couverture N. Iorga a inscrit, en italien, pour l'usage des bibliothèques, le titre sous lequel le manuscrit a été connu depuis: *Istoria universale della creazione del mondo e fino a questi tempi, delle cose che arriverano nel mondo, ma in compendio. Tradota dal Adesco in rumano di Vladul Boţulescul di Mălăieşti, logotteta, nel castello di Milano d'Italia, nel paese di Lombardia.* A cet endroit, N. Iorga ne fait que traduire la page titre du manuscrit, sur laquelle Vlad Boţulescu avait inscrit lui-même ces données. D'ailleurs, tous les manuscrits du logothète roumain sont précédés d'une note similaire<sup>5</sup>, qui montre un esprit ordonné et son souci pour le destin de ses travaux.

Les six pages suivantes contiennent une sorte de préface, destinée au *Cher lecteur*: « Iubitului cititor ». Cette composition est assez importante dans le cadre de l'œuvre de Boţulescu. Apparemment persuadé par l'unicité de sa démarche,

<sup>&</sup>lt;sup>3</sup> Iorga (1899 : 2-7).

<sup>&</sup>lt;sup>4</sup> A. Timotin, E. Timotin (2011: 81–91).

<sup>&</sup>lt;sup>5</sup> A voir aussi la description qu'A. Pippidi a donné au manuscrit qui contient la traduction dans Pippidi, (2004 : 143–154).

l'auteur y dévoile le but et le sens de son travail et y définit les deux domaines qui le préoccupent au plus haut point: l'histoire et la géographie. Ces pages ne sont pas numérotées par le logothète.

Le texte de *L'Histoire Universelle* occupe la plus grande partie du manuscrit, 509 feuilles (p. 1–1018). Cette partie est numérotée par Boţulescu, qui préfère de façon systématique compter les pages et non pas les feuilles<sup>6</sup>. Il n'est pas utile de nous appuyer sur les chapitres de ce livre, qui d'ailleurs mériteraient une description détaillée.

Le long texte de l'*Histoire* est suivi de deux fragments plus courts: « De alegerea Împăratului » (« Sur l'élection de l'Empereur ») (pp. 1019–1035) et « De câteva cavaliaturi ce sânt vestite în Europa, aici să semnează » (« Sur quelques ordres chevaleresques, qui sont fameaux en Europe ») (pp. 1036–1060). Ce n'est que successivement à ces deux textes que Boţulescu annonce la fin de *L'Histoire Universelle*, en remerciant Dieu Panthocrathor<sup>7</sup> et en soulignant encore une fois les coordonnées de son travail: « S-a tălmăcit această istorie den limbă nemțească, în românească, după cum se vede, de Vladul Boţulescul de Mălăieşti, logofătul, aflându-se în Italia, în castelul Milanului, la anul 1763 » (« Cette Histoire a étée traduite de l'allemand en roumain, par Vlad Boţulescu de Mălăieşti, logothète, quand il était en Italie, dans le Château de Milan, en 1763 »). Les deux pages suivantes sont blanches et elles ne sont pas numérotées par leur auteur.

Les deux textes qui font le sujet de cet article suivent cette partie de codex, mais ils ont été écrits dans des cahiers distincts. Ces cahiers ne comportent que la numérotation ultérieure, au crayon et non pas celle de Vlad Boţulescu. Les notions astronomiques occupent les feuilles 533<sup>r</sup>-535<sup>r</sup>. La page 535<sup>v</sup> est blanche. A partir de la 536<sup>v</sup> commence le Glossaire amérindien-roumain. Celui-ci continue sur les feuilles 537<sup>r</sup>-540<sup>r</sup> qui forment un deuxième cahier. La dernière page, 540<sup>v</sup>, est également blanche.

Le codex est complété par un autre cahier, numéroté par le logothète à partir de la page 1 jusqu'à la page 35. Ce cahier contient la description des cérémonies par lesquelles, en 1712, le moine capucin Félice de Cantalice a été sanctifié par le Pape Clément le X-ème. Cette dernière partie n'a aucune relation avec le reste du manuscrit, et elle est précédée par une note courte où Vlad Boţulescu donne les indications nécessaires à l'identification de son ouvrage: « Tălmăcită în limba românească de Vladul Mălăiescul, logofătul, aflându-se încă la închisoare, în castelul Milanului, în Italia, în ţinutul Lombardiei, la anul de la Hristos, 1764 » (« Traduite en roumain par Vladul Malaiescul, logothète, qui était encore en prison au Château de Milan, en Italie, le comté de Lombardie, l'année 1764 AD »).

<sup>&</sup>lt;sup>6</sup> La numérotation de Vlad Boţulescu est doublée par une deuxième qui est faite au crayon, pour l'usage de la bibliothèque, qui compte les feuilles. Nous utiliserons cette deuxième numérotation pour les pages qui n'ont pas été numérotées au XVIII-ème siècle.

<sup>7 «</sup> Lui Dumnezeu Făcătoriul lumii slavă şi laudă » (p. 1060).

Nous avons insisté sur la description de ce codex afin de mettre en évidence le fait qu'il s'agit de trois ouvrages conçus indépendamment l'un de l'autre, qui n'ont pas été mis ensemble qu'à une époque ultérieure et pour des raisons qui nous échappent.

Le deuxième groupe de textes, celui qui nous préoccupe dans cette étude, ne comporte aucune note qui établirait ses coordonnées. Les pages n'étant même pas numérotées, il semble évident qu'elles avaient une autre déstination qui aujourd'hui nous est cachée. On peut donc supposer que nous avons affaire à un brouillon. Le seul qui nous est resté de Boţulescu. Pourquoi n'a-t-il pas fini son travail? Ces pages seraient-elles les dernières écrites par Vlad? A-t-il renoncé à cet ouvrage? A ce point de vue ces pages inédites nous offrent plus de questions que des réponses.

Les recherches que nous avons menées dans les bibliothèques de Venise et de Vienne, nous ont permis d'établir que les deux parties de ce petit opuscule écrit sur deux cahiers de papier ont été extraites de la même source: le troisième volume d'un ouvrage assez connu, rédigé par le diplomate vénitien Giovanni Baptista Ramusio, *Delle navigationi e Viaggi*. Il s'agit d'une collection de plus de cinquante mémoires de navigateurs, depuis l'époque où ont été rédigées celles de Marco Polo jusqu'à la première moitié du XVI-ème siècle. Le livre a été publié à Venise en 1550 (le premier volume), en 1559 (le deuxième volume posthume) et 1556 (le troisième).

De ce troisième volume le logothète extrait le chapitre dédié aux voyages de Jacques Cartier en Amérique. Il copie tale quale la première page, qui porte le titre: Discorso d'un gran capitano di mare Francese del loco di Dieppa sopra le navigationi fatte alla terra nuova dell'Indie occidentali, chiamata la nuova Francia, da gradi 40 fino a gradi 47 sotto il polo artico & sopra la terra del Brasil, Guinea, Isola di San Lorenzo & quella di Summatra, fino alle quali hanno navigato le Caravelle & navi Francese et il s'arrête au chapitre suivant, intitulé Summario & breve descrittione della terra nuova & primamente della sua situatione (Ramusio, III 1565 : 423).

Il ne serait peut-être pas inutile de rappeler aussi l'histoire des livres du navigateur breton Jacques Cartier. À la demande du Roi François I<sup>er</sup>, et aux frais de celui-ci, le capitaine entreprend trois expéditions vers les côtes de l'Amérique. Au cours de la première, il part le 20 avril 1534, à bord de deux navires du port de Saint-Malo. Au cours de cette expédition, il arrive jusqu'à la côte méridionale du Labrador et de là, à la baie Shecatica, qui fut depuis appelée le Port Jacques Cartier. Le 24 juin, il atteint le cap Saint-Jean (c'est lui qui lui a donné ce nom); il vire ensuite à l'ouest, jusqu'au fleuve des Barques (la rivière Miramichi) et il remonte au nord, en explorant la baie des Chaleurs; enfin, il coupe le détroit de

Saint-Pierre (toujours un toponyme attribué par lui, selon la journée où il y est arrivé, le 29 juin) et il regagne les terres septentrionales avant de rentrer à Saint-Malo, le 5 septembre de la même année<sup>8</sup>.

Pendant son deuxième voyage, commencé le 19 mai 1535, il reprend presque le même trajet, mais sans monter jusqu'au Labrador. C'est pendant cette journée que, impressionné par la beauté de la montagne, autour de laquelle s'est formée l'actuelle capitale de Québec, il lui a donné le nom de Mont Royal, d'où l'actuel Montréal: « Nous nommames la dicte montaigne le Mont Royal » (Cartier 1863 : 25)

Sa troisième mission, qui a commencé le 23 mai 1541, à la Terre Neuve, a eu pour but la fondation d'une colonie française, à côté de l'amiral Robernal, dans le nord du continent américain. Malheureusement, l'amiral arrive trop tard et le projet entier est un échec. Par contre, Cartier revient sain et sauf à Saint-Malo, où il finira ses jours.

Ces expéditions ont fait l'objet de trois livres de mémoires, écrits par le capitaine lui-même ou par un de ses compagnons, compte tenu du fait qu'on y parle du capitaine Cartier à la troisième personne. Le destin de ces livres est assez curieux. Le premier paru à Paris en 1535 est définitivement perdu. Il a été pourtant trouvé et récupéré par le diplomate G. B. Ramusio, qui l'a inclus dans son recueil cité ci-dessus traduit en italien. C'est d'ailleurs la dernière trace que nous possédons de ce manuscrit (Pilling 1888 : 28–29). En 1598, apparaît à Rouen une édition française, avec le titre Discours du voyage fait par Capitaine Jacques Cartier aux Terres neufs de Canadas, Norembergue, Hochelage, Labrador et pays adiacens, dite nouvelle France, avec particulières moeurs, langage et cérémonies des habitants d'icelle. Mais son éditeur avoue dans son introduction qu'il s'agit d'une traduction faite à partir d'une langue étrangère, bien sûr de l'italien (Pilling:1888, 26).

La narration de son troisième voyage a connu un sort presque identique; à son tour ce livre de mémoires a été partiellement récupéré par le collecteur anglais Richard Hakluyt d'Oxford, pendant son séjour en France, de 1584 à 1588. Celui-ci en publie, par fragments, la traduction anglaise (Jacques Cartier 1863 : I<sup>v</sup>).

En ce qui concerne le deuxième volume de ses mémoires de voyage, paru pour la première fois en 1545 à Paris, il a été mieux connu. A son tour, il a été inclus dans la collection de G. B. Ramusio, mais il a eu aussi une édition française, en 1863, qui « conservait intacte la physionomie surannée de l'édition primitive » (Cartier 1863 : XVI<sup>v</sup>). Son éditeur, M. D'Avezac, reproduit le texte imprimé, auquel il ajoute trois autres variantes manuscrites de ce livre, trouvées dans la Bibliothèque Impériale.

<sup>&</sup>lt;sup>8</sup> Pour la description de ce voyage, voir, à part Ramusio, *op. cit.*, l'introduction de M. D'Avezac à *Bref récit et succincte narration de la navigation faite en MDXXXVI et MDXXXVI par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada Hochelaga, Saguenay et autres, dans Cartier 1863 : 25.* 

Les narrations de premier et de deuxième voyage, telles qu'elles se trouvent dans le livre de G. B. Ramusio, sont importantes pour notre démarche philologique. A part les descriptions détaillées des lieux, de la vie et des mœurs des tribus que le capitaine et ses compagnons ont rencontrées, pendant leurs périples, ces deux livres comprennent aussi, en guise de clôture, de petits vocabulaires. Ce sont d'ailleurs, les premiers vocabulaires iroquois jamais écrits d'après Constantin Pilling et ce sont eux qui ont retenu l'attention du logothète roumain. Il les a traduits et écrits l'un à la suite de l'autre, sans marquer le fait qu'il y avait deux glossaires distincts. En outre, il a inversé le sens des vocabulaires: dans le livre de Ramusio le mot italien est suivi par celui du dialecte amérindien, tandis que dans le manuscrit de Botulescu la démarche est inversée.

À la fin de la narration du premier voyage de Jacques Cartier, le vocabulaire intitulé *Linguagio della terra nuovamente scoperta chiamata la nuova Francia* contient quelques mots qui ne sont pas organisés selon un critère précis. En revanche, le deuxième vocabulaire qui suit à la narration du deuxième voyage, *Seguida il linguaggio de paesi & Reami di Hochelaga & Canada da noi chiamati la nuova Francia*, groupe les mots selon quelques catégories: *Primo li nomini de numeri, Seguido li vocabuli delle parti dell'huomo, Seguitano altri vocabuli.* Le logothète roumain ne tient pas compte de cette organisation du texte. Il reproduit les mots les uns après les autres sans titre ni espace qui nous laisseraient deviner une intention de préserver les groupes établis par l'écrivain français et qui se trouvent identiques dans celui italien.

A la fin du deuxième vocabulaire, il y a une observation que Boţulescu ne réproduit pas dans sa traduction: « Quelli di Canada dicono che sista una luna à navigar da Hochelaga insino ad una terra dove si coglie il cinamono & il garosano » (Ramusio 1565 : 45). Dans l'édition française cette séquence est un peu différente: « Ceux de Canada disent qu'il fault une lune à naviguer depuis Hochelaga, jusqu'à une terre où se prend la cannelle & le girossle. Ilz appellent la cannelle Adhotathny, le girossle Canonotha » (Cartier 1863 :49). Boţulescu conserve le mot cannelle dans le corpus du glossaire, une forme similaire à celle du texte italien. Il n'est donc pas question sur la version qu'il a eue sous les yeux.

L'analyse linguistique de ces vocabulaires pourrait apprendre beaucoup sur le vocabulaire de Vlad de Mălăiești. Mais ce n'est pas l'objet de notre recherche. Nous nous contentons d'attirer l'attention, par exemple, sur le mot *scarpe*, provenant de l'italien, qui signifie « souliers », attesté pour la première fois en 1824 selon le Dictionnaire de la Langue Roumaine<sup>9</sup> et qui existe dans notre texte. Pour le même sens, Vlad préfère le terme *călţuni*, dans la seconde partie du vocabulaire. Par contre, nous considerons que les terms *lampreda*, *salmon*, *balena* (538<sup>v</sup>) ne sont pas roumains, mais des mots italiens transcrits *tale qale* dans le texte roumain

<sup>&</sup>lt;sup>9</sup> Cf. DLR, s.v. scarpe.

En guise de conclusion, nous pouvons seulement constater que parmi les ouvrages du logothète Vlad de Mălăiești il y a deux cahiers sur lesquels il prend quelques notes du troisième volume du recueil de Ramusio. Les considérations sur les notions astronomiques, qui ne sont pas traduites en roumain, nous laissent à croire qu'il s'agissait d'un ouvrage qui n'était pas destiné à ses compatriotes. Quant à son dictionnaire iroquois-roumain, il est le seul dans son genre dans la lexicographie roumaine et s'appuie sur les premiers ouvrages de ce type, achevés suite aux voyages du navigateur Jacques Cartier au Canada.

Ces morceaux de textes inachevés, seraient-ils la trace de ses rêves issus de la mélancolie qu'il invoquait au début de l'*Histoire Universelle*?

Finalement, nous reproduisons le vocabulaire de Vlad Boţulescu et, aux fins d'une comparaison, celui en italien de la collection de Ramusio. Pour la version roumaine, que le logothète a écrite en alphabet cyrillique, nous avons utilisé les règles de la transcription selon les principes de la phonétique interprétative. En ce qui concerne le texte amérindien, Boţulescu a transcrit les vocables du livre de Ramusio selon la prononciation italienne. Nous avons signalé dans les notes chaque occurrence où l'auteur roumain a reproduit par des lettres cyrilliques un son de la langue italienne et non pas une lettre.

Ramusio, ed. 1565	Vlad Boţulescu, 68 misc. cod. diversi II
(441) Linguaggio della terra nuovamente	(536 <sup>r</sup> ) Câteva cuvinte den limba a unor
scoperta	noroade indiane den America

Iddio isnez Isnez — Dumnezeu
Il Sole suroe — Soare

Idella camet — ceriul, zioă<sup>10</sup>

Giorno

Notte aiagla Aiagla — noapte Acqua ame Ame — apă Sabbione estogaz Estogaz — năsip Vela aganie Aganie — pânză Testa agonaze Agonaze — cap Gola conguedo Conguedo — gât Naso hehonguesto Hehonguesto - nas Denti hesangue Hesangue — dinți Unghie agetascu Aghetascu — unghi<i> Piedi ochedasco Ochedasco — picioare

Gambe anoudasco

Morto amocdaza — mort

<sup>&</sup>lt;sup>10</sup> Les espaces entre lignes n'existent pas dans le vocabulaire de Vlad Boţulescu.

Pelle aionasca Aionasca — piale/

Quello yca (536<sup>v</sup>) Ica — acela Un manaretto asogne Asogne — topor

Molue pesce gadogoursere

Buon da mangiar Quesande Cvesande<sup>11</sup> — bun de a mânca, carne

Carne

Anugaza — migdale Amandole anougaza Fighi asconda Asconda — smochine Oro henyosco Heniosco — aur

Il membro natural assegnega Assegnega — mădulariul firescu. Arcul

Un arco

Aignetaze — alamă Latone aignetaze Anste<sup>12</sup> — frunte La fronte ansce Una piuma yco Ico — pană

Casmogan — luna Luna casmogan Terra conda Conda — pământu*l* Canut — vânt<sup>13</sup> Vento canut Pioggia onnoscon Onnoscon — ploaie Cacacomi — pâine Pane cacacomy Mare amet Amet — marea Nave casaomy Casaomi — corabie Huomo undo Undo — om

Hocosco<sup>14</sup> — păru*l* capului Capelli hochosco

Occhi ygata Igata — ochii // Bocca heche (537<sup>r</sup>) Heche — gura Orecchie hontasco Hontasco — urechi Braccia agescu Aghescu — braţurile Enrasesco — muiare Donna enrasesco Alovedeche — bolnav Mallato alovedeche

Scarpe atta Atta — scarpe

Una pelle da coprir le parti vergognose Uscozon vondico — pialea ce să acoper pe

<sup>&</sup>lt;sup>11</sup> Écrit kvesande.

<sup>&</sup>lt;sup>12</sup> Écrit ansce.

<sup>13</sup> Écrit: V´l(t).
14 Écrit xokosko.

ouscozon vondico denainte

Panno rosso cahoneta — postav roşu

Coltello agoheda — cuți*t* 

Sgombro agedoneta — Scumbrie

Noci caheyaCaheia — nuciPomi honestaHonesta — meareFave saheSahe — bobSpada achescoAchesco — \$pagă

Una frezza cacta Cacta — săgeată

Arbore verde haveda Haveda — copaci vearde

Un pittaro di terra undaco //

(453) Seguita il linguaggio de paesi & Reami di Hochelaga & Canada da noi chiamati la nuova Francia & primo li nomi de numeri

1 Segada Segada<sup>15</sup> — una 2 Tigneni — doaoă 3 Hasche Haşe — trei/

4 Hannaion (537°) Hannaion — patru

5 Oviscon Oviscon — cinci
6 Indahir Idahir — şase
7 Aiaga Aiaga — şapte
8 Addigve Addigve — opt
9 Madellon Madelon $^{16}$  — noaoă
10 Assem — zeace

Seguitano li vocaboli delle parti

dell'huomo

Il capo aggonozi Aggon<o>ți $^{17}$  — capul La fronte hergueniascon Hergheniasco $n^{18}$  — fruntea

<sup>&</sup>lt;sup>15</sup> D'ici commence le deuxième glossaire italien. Vlad Boţulescu ne marque pas ce fait.

<sup>&</sup>lt;sup>16</sup> Écrit madel o(n). <sup>17</sup> Écrit ag(g)on(c)i.

<sup>18</sup> Écrit xergenlasko(n).

Gli occhi higata

L'orecchie abontascon

La bocca esahe Li denti esgongai La lingua osnache La gola agonhon La barba hebelim Il viso heguascon Li capelli aganiscon Le braccia aiayascon

Le alette, scagli hetnanda Li fianchi aissonne

Lo stomaco aggruascon Il ventre eschehenda Le coscie hetnegradascon Li ginocchi agochinegodascon Le gambe agouguenehonde

Li piedi onchidascon Le mani aignoascon Le dita agenoga Le unghie agedascon

Il membro dell'huomo ainoascon La natura della donna castaigne Un huomo aguehum / (454)

Una donna agruaste Un putto addegesta Una putta agnia questa Un fantolino exiasta

Seguitano altri vocaboli

Una veste cabata

19 Écrit ezaxe. <sup>20</sup> Écrit osnaxe.

<sup>21</sup> Écrit agoxi negodasko(n).

<sup>22</sup> Écrit ag¶genexonde.

<sup>23</sup> Écrit kast ai ne. <sup>24</sup> Écrit agvex¶(m).

<sup>25</sup> Écrit agnia kf esñ a.

Higata — ochii

Abontascon — urechile

Ezahe<sup>19</sup> — gura Esgongai — dinții Osnahe<sup>20</sup> — limba Agonhon — gâtul Hebeli*m* — barba Hegovascon — obrazul Aganiscon — părul Aiaiascon — bratul

Aggruascon — stomahul Eschehenda — pântecele //

(538<sup>r</sup>) Hetnegradascon — coastele Agohinegodascon<sup>21</sup> — genuchele Agughenehonde<sup>22</sup> — picioarele

Aignoascon — mâinele Aghenoga — deagetele Aghedascon — unghile

Ainoascon — partea ruşinoasă a omului

Castaine<sup>23</sup> — firea muierească

Agvehum<sup>24</sup> — un om Agruaste — o muiare Addeghesta — un copil Agnia cfesta<sup>25</sup> — o copilă Exiasta — un pruncu

Cabata — haină

Caioza — zăbun Un giubbone caioza Calze hemondoha Hemondoha — tureaci Ata<sup>26</sup> — călțuni Scarpe atha Camicia amgova Amgova — cămașă Castrua — o tichie Una berretta castrua Oziți<sup>27</sup> — grâu / Formento osizi

(538<sup>v</sup>) Caraconni<sup>28</sup> — pâine Pane carraconny

Acqua ame Ame — apa

Kfahovascon<sup>29</sup> — carne Carne quahouascon

Passi queion Susini honnesta

Absconda — smochine Fichi absconda Ozoba — struguri Uva ozoba Cvahoia<sup>30</sup> — nuci Noce quahoya Una gallina sahomgahoa Sahomgahoa — găină Lampreda zisto Zisto — lampreda, peaște

Un salmone ondacon Ondacon — salmon, peaste Una balena ainne honne Ainne honne — balena, chitos, peaşte

Una anguilla esgneny Un schoiattolo caiognem Una biscia undeguezi

Testuggini, o gaiandre heu leuxime

Legni conda Foglie d'arbori hoga Iddio cudragny

Datemi da bere quazahoaquea

Datemi da far colation quazahoaquascaboa Datemi da cena guazahoa guatfriam

Andiamo a dormire casigno agnydahoa

Undegvezi<sup>31</sup> — şarpe

Heu leuxime — broască testoasă

Conda — leamne Hoga — foi de copaci Cudragni — Dumnezeu

Cfazahoacfea<sup>32</sup> — Dă-*m* să beau

Cfazahoacfascaboa<sup>33</sup> — Dă-*m* să fa*c* gustare Cfazahoacvatfriam<sup>34</sup> — dă-m să cinez // (539<sup>r</sup>)Casigno agnidahoa — blem să dormim

<sup>&</sup>lt;sup>26</sup> Écrit ãñ a

<sup>&</sup>lt;sup>27</sup>Écrit ozi ci .

<sup>&</sup>lt;sup>28</sup> Écrit karakon(n)i .

<sup>&</sup>lt;sup>29</sup> Écrit kf axovaskon.

<sup>&</sup>lt;sup>30</sup> Écrit kvaxoïa.

<sup>&</sup>lt;sup>31</sup> Écrit¦ndegvezi.

<sup>&</sup>lt;sup>32</sup> Écrit kf azaxoakf ea.

<sup>&</sup>lt;sup>33</sup>Écrit kf azaxoakf askaboa.

<sup>&</sup>lt;sup>34</sup> Écrit kf azaxoakva(t)f rla(m).

Buon di aignag

Andiamo a giuocar casigno caudy Venite a parlarmi assigni quaddadia

Risquardatemi quagathoma

Tacete aista

Andiamo colla barca casigno casnouy Datemi un coltello buazahca agoheda

Una maneretta adogne

Un arco ahenca

Una saetta, o freccia quahetan

Andiamo alla caccia quasigno donnascat

Un cervo aionnesta

Pedaiani Montoni asquenondo

Un lepore sourhanda

Un cane agayo

Oche sadeguenda La strada adde

Seme di cocomeri ò melloni casconda

Domani achide
Il cielo quenhia
La terra damga
Il sole ysmay
La luna assomaha
Le stelle stgnehoham
Il vento cahoha

Il vento canona Il mare agogasy

Le onde del mare coda

Una isola cahena

Aignag — bună ziua

Casigno caudi — ble*m* să ne jucă*m* Assigni cfaddadia<sup>35</sup> — veniți a-*m* vorbi

Cfagattoma<sup>36</sup> — uită-te la mine

Aista — tăceți

Casigno casnoni<sup>37</sup> — blemați cu luntrea Buazahca agoheda — dă-*m* u*n* cuți*t* 

Ahenca — un arcu

Cvaetan<sup>38</sup> — o săgeată

Cfasigno<sup>39</sup> donnascat — blemaţ la

vânătoare

Aionnesta — un cerbu

Surhanda<sup>40</sup> — un iepure

Agaio — un câine

Sadegvenda<sup>41</sup> — gâște

Adde — drumul

Casconda — sămânță de peapeni

Ahide<sup>42</sup> — dimineață Cfenhuia<sup>43</sup> — ceriu*l* /

(539<sup>v</sup>) Damga — pământu*l* 

Ismai — soarele

Assomaha — luna

Stegnehoham — stealele

Cahoha — vântul

Agogasi — marea

Koda — undele mărăi

Kahena — ostrov

<sup>35</sup> Écrit kf ad(d)adía.

<sup>&</sup>lt;sup>36</sup> Écrit kf agat ñ oma

<sup>&</sup>lt;sup>37</sup> Écrit kasnoni .

<sup>&</sup>lt;sup>38</sup> Écrit kvæñ a(n).

<sup>&</sup>lt;sup>39</sup> Écrit kf asi gno.

 $<sup>^{40}</sup>$  Écrit s¦ (r)xa(n)da.

<sup>&</sup>lt;sup>41</sup> Écrit sadegvenda.

<sup>&</sup>lt;sup>42</sup> Écrit axi de.

<sup>&</sup>lt;sup>43</sup> Écrit kf enxïa.

Ogaha<sup>44</sup> — munte Una montagna ogacha Honnesca<sup>45</sup> — ghiată Il ghiaccio honnescha Kamsa — zăpadă La neve camsa Attau<sup>46</sup> — frig Freddo athau Odazani — cald Caldo odazani Fuoco azista Azista — foc Cfea<sup>47</sup> — fum Fumo quea Una casa canoca Canoca — casă Fave sahe Sahe — bob Una terra canada Canada — un sat Addathi — tată-mieu Mio padre addathy Mia madre adanahoe Adanahoe — mumă-mea // Mio fratello addagrim (540<sup>r</sup>) Addagrim — frate-mieu Mia sorella adhoasseve Adhoasseve - soru-mea Adhotatni<sup>48</sup> — scortisoară Cannella adhotathny

Quelli di Canada dicono che si sta una luna a navigar da Hochelaga insino ad una terra dove si coglie il cinamomo & il garofano

## **BIBLIOGRAPHIE**

Cartier, J., 1863, Bref récit et succincte narration de la navigation faite en MDXXXV et MDXXXVI par le capitaine Jacques Cartier aux îles de Canada Hochelaga, Saguenay et autres, réimpression figurée de l'édition originale rarissime de MDXLV de la Bibliothèque Impériale, précédée d'une brève et succincte Introduction historique par M.D'Avezac, Paris, Librairie Tross.

Iorga, N., 1899, « Literatura și arta română », Studii de istorie și istorie literară, 27.

Mareş, Al., 2011, « Despre numele de familie al logofătului Vlad din Mălăieşti: nume moștenit sau nume imaginat? », *Limba română*, 1, 95–101.

Pippidi, A., 2004, « Une biographie de Scanderbeg traduite en roumain », dans: Peuples, Etats et nations dans le sud-est de l'Europe. IXe Congres international des études du sud-est européen, 30 août – 4 septembre 2004. Contributions roumaines, Bucuresti, Anima, 143–154.

Pilling, J.C., 1888, Bibliography of the Iroquoian Languages, Washington.

Ramusio, G.B., 1565, Delle navigationi e Viaggi racolta gia da M. Giovanni Battista Ramusio & con molti & vaghi discorsi da lui in molti luoghi, III, Venetia, Stamperia de Giunti.

Timotin, E., A. Timotin, 2011, «Les traductions de l'italien et de l'allemand de Vlad Boţulescu (1763-1764). Projet d'édition », *Revue roumaine de linguistique*, 56, 81–91.

<sup>44</sup> Écrit ogaxa.

<sup>&</sup>lt;sup>45</sup> Écrit xonneska.

 $<sup>^{46}</sup>$  Écrit añ (†)a(¦).

<sup>&</sup>lt;sup>47</sup> Écrit kf ea

 $<sup>^{48}</sup>$  Écrit a(d)xoñ a(t)ni .